

*ATELIER D'ECRITURE DU THEATRE CHARNIERE
MAISON DU THEATRE
AMIENS*

UNE CLAIRIERE DANS UNE FORET

*PHILIPPE AUCLAIR
GUY MOUSSET
03 22 93 04 10*

SCENE I

Une clairière dans une forêt, on distingue, une caravane, un hangar, un feu de camp. Des sièges de camping. On voit trois hommes, chacun vaque à ses affaires. **Pierre** prépare un repas en ouvrant des conserves, **Léo** alimente le feu. **Alain** est assis, il les regarde faire, très lentement, il allume une cigarette. Les autres s'interrompent et le regardent, ils se rapprochent du feu et s'assoient.

Pierre : Tu fumes ?

Alain: Oui, je fume.

Les autres le regardent avec envie, puis ils se regardent

Léo: Comment ça se fait ?

Silence

Alain: *(en soufflant)* Le hasard.

Pierre: *(très doucement)* Tu as rencontré quelqu'un ?

Léo: Tu as été en ville ? *(angoissé)*

Alain: Non, non, rien de tout ça.

Léo: *(Il se lève, Il serre sa valise contre lui)* On avait dit qu'on ne se cachait rien.

Les deux autres le regardent

Silence

Pierre: *(en regardant Alain)* Quinze jours !

Alain: Quinze jours ?

Pierre: Que je n'ai pas fumé.

(Léo serre toujours sa valise contre lui, il se dandine d'un pied sur l'autre)

Alain: Tu en veux une ?

Pierre: *(avec un léger sourire)* Oui, bien sûr

Alain sort un paquet de sa poche intérieure, il montre le paquet, les deux se penchent pour identifier la marque.

Léo: des américaines! Depuis l'embargo, on n'en trouvait plus qu'au marché noir.

(Chacun en prend une, ils l'allument, ils fument en silence)

Pierre: C'est bon quand même.

(Léo se rassoit, il lâche sa valise, il fume nerveusement)

Pierre: *(s'adressant à Alain)* Tu as des nouvelles? C'est pour ce soir?

Alain: Non, je ne pense pas.

Léo: Tu n'essaierais pas de nous faire un enfant dans le dos *(Il se relève, reprend sa valise, il regarde autour de lui.)*

Pierre: Calme toi, je suis sûr qu'il va nous expliquer.

(Léo les regarde en tenant serré sa valise, il semble perdu)

Léo: Je ne me laisserai pas faire, j'ai tout ce qu'il faut là dedans. *(Il tape sur la valise)* Vous m'aviez promis, vous ne pouvez pas me laisser tomber, sans moi, vous ne pouvez rien faire.

Silence

Alain: T'inquiète pas, ce paquet, je l'ai trouvé dans cette veste (*Il montre une veste chiffonnée*)

Pierre: (*Il l'examine, il fouille dans les poches*) Il n'y avait rien d'autre?

Alain: Juste le paquet de cigarettes.

Léo: Et tu l'as trouvé où?

Alain: Sur le chemin là-bas.

Léo: C'est une veste civile

Pierre: Oui, (*Il l'examine sous toutes ses coutures*) il y a des tâches de sang.

Alain: Je n'ai rien trouvé d'autre.

Léo: Quand l'as-tu trouvée?

Alain: En fin d'après midi.

Léo (*Il se rassoit*): Il n'a pas pu aller bien loin.

Pierre: (*en souriant*) Ami ou ennemi?

Alain: (*Il sourit aussi*) Je n'ai pas vu de traces de pneu, il a du arriver à pied.

Léo: Tu m'avais dit que c'était un endroit sûr.

Pierre: La ligne de front a peut être avancé?

Léo: On l'entendrait.

Alain: Et si on mangeait. (*en s'adressant à Léo*) Qu'est-ce que tu nous as préparé ce soir?

Léo: (*Il lâche la valise*) Rien de neuf, ce sont les dernières, dans deux jours on n'aura plus rien (*Il vide la casserole dans trois assiettes, ils se mettent à manger en silence*)

Pierre: Et la radio, tu as essayé aujourd'hui?

Alain: Ca y est, ils ont lancé les tribunaux d'exception et les exécutions sont publiques.

Léo: (*Il regarde autour de lui, il a du mal à avaler, il boit au goulot d'une bouteille*) Il faut passer de l'autre côté, on ne peut pas rester là.

Pierre: Je suis allé voir du côté des convois, cette après-midi, une sentinelle tous les dix mètres, impossible de s'y glisser.

Léo: Et ton contact, le chauffeur?

Pierre: Pas vu, mais ça tient toujours, il faut être patient.

Alain: Il a raison, *(Il allume une nouvelle cigarette)* on est bien ici.

Léo ramasse les couverts, il commence la vaisselle, en bougonnant, il manipule des seaux d'eau, il s'éloigne de la valise, les deux autres se regardent puis regardent la valise.

SCENE II

C'est le lendemain matin. Ils sont endormis dans des sacs de couchage, on entend au loin des bruits d'avion et des explosions. Alain émerge de son sac. Il regarde autour de lui, il se passe les mains sur la figure, il voit que Léo n'est plus là. Il prend le paquet de cigarettes il en allume une. Pierre dort encore à côté de lui, Alain fume puis donne des coups de pied d'abord doucement puis plus fermement. Pierre se réveille en sursaut, d'un bond il se met debout.

Pierre: C'est pas malin.

Alain: Il est parti.

Pierre: T'en es sûr *(puis il regarde autour de lui, il entend le bruit des explosions, il regarde sa montre)* Ils démarrent tôt ce matin.

Alain: Il est parti.

Pierre: Il va revenir, ce n'est pas le bon moment.

Alain: Il a eu peur hier soir.

Pierre: Il ne peut pas s'en sortir, ils n'y vont pas de main morte. Tu le connaissais depuis longtemps?

Alain: Pas plus que toi.

Pierre: C'est à dire.

Alain: Sur la route, il faisait du stop *(en souriant)*

Pierre: Il ne t'a rien dit?

Alain: Pourquoi, tu as des choses à me dire, toi?

Pierre: Moi, je n'ai rien à cacher.

Alain: Mais tu veux quand même passer de l'autre côté, alors ne pose pas de question. *Silence, on entend toujours le bruit des explosions.*

Pierre: Il n'y a plus rien à manger.
Ils se regardent sans rien dire.

Alain: Il est déjà dix heures.

Pierre: Tu vas retourner en ville?

Alain: Non, non, c'est trop malsain, sans compter que si Léo se fait prendre, ils vont quadriller tout le secteur.

Pierre: C'est quelqu'un d'important?

Alain: Qu'est-ce que j'en sais?

Pierre: Il m'a dit qu'il travaillait au ministère, qu'il était un poste à responsabilité, qu'il avait des papiers très importants à faire passer de l'autre côté.

Alain: *(sort de son sac un paquet de gâteaux secs et des canettes)* Tu vois, il ne faut jamais désespérer *(Il ouvre le paquet, lui tend une canette)* Continue tu m'intéresses.

Pierre: *(Interloqué, il prend les gâteaux et la canette)* Je n'en sais pas beaucoup plus. D'où tu sors ça?

Alain: Si on veut survivre, il faut savoir faire des cachotteries.

Pierre: *(en mâchant ses gâteaux)* Pourquoi es-tu ici?

Alain: Et toi?

Silence

Alain: Si tu ne me dis rien, moi non plus.

Pierre: *(Il déglutit avec effort)* J'ai pas l'air comme ça, mais j'avais un poste important.

Alain: *(en riant)* Je n'en doute pas.

Pierre: J'étais très apprécié, je ne dirigeais pas, mais c'était tout comme.

Alain: Tu travaillais où?

Pierre: A la préfecture, les permis de séjour, les cartes d'identité et tout ce qui va avec.

Alain: Alors qu'est-ce que tu fous ici? Tu dois passer les barrages sans problème.

Pierre: J'ai été dénoncé, du jour au

SCENE III

On entend des bruits de pas, ils se tournent brusquement. Alain sort une arme. Pierre le regarde étonné, il se recule derrière lui, on entend des branches craquées. Pierre continue de reculer, on a l'impression qu'il va s'enfuir. Alain ne bouge pas. Léo sort des broussailles, il est essoufflé. En voyant Alain, il s'arrête net.

Alain baisse son arme. Pierre s'est rapproché, ils regardent tous deux Léo.

Celui-ci s'assoit sur sa valise, il époussette ses vêtements. Il a l'air très fatigué, il se lève et va fouiller dans les affaires. Il cherche visiblement quelque chose à manger.

Alain propose des gâteaux à Pierre.

Alain: Tu sais qui t'a dénoncé?

Pierre: *(il continue de regarder Léo)* Oui, des proches

Alain: Des proches?

Pierre: Des gars que je voyais tous les jours, des collègues de bureau...

Alain: De la jalousie?

Pierre: En tout cas, je ne fais plus confiance à personne.

Alain: C'est un point de vue qui se respecte.

Ils continuent de regarder Léo. Celui-ci continue de se déplacer, il s'arrête et regarde les deux autres.

Léo: Vous avez fini les provisions?

Les deux autres le regardent mais ne répondent rien.

Léo: J'ai faim.

Alain se détourne et regarde Pierre

Alain: Qu'est-ce que tu comptes faire aujourd'hui?

Pierre: *(en riant)* Trouver le passage!

Léo: J'ai faim

Alain: *(Ignorant toujours Léo)* Eh bien, je crois que je vais t'accompagner.

Léo: Attendez, j'ai marché toute la nuit, j'ai rien mangé depuis hier. Vous pouvez pas me laisser comme ça.

Alain: Et si t'étais passé? Tu serais assis dans un restaurant à te remplir la panse, tu penserais encore à nous?

Léo: Si je suis revenu, c'est pour vous prévenir.

Pierre: Que la frontière est bouclée, qu'il n'y a plus moyen de passer, tu nous prends pour des cons?

Alain: *(goguenard, en lui frappant du doigt sur la poitrine)* C'est toi qui nous disait qu'il fallait qu'on reste ensemble.

Léo: Je vous jure, je ne voulais pas vous abandonner.

Pierre: Tu es revenu, parce que tu n'avais pas d'autre endroit où aller.

Léo: Non, c'est pas ça, j'ai besoin de vous, et vous avez besoin de moi, j'ai un contact, je l'ai vu cette nuit.

Les deux autres s'arrêtent et se regardent. Alain lui tend le paquet de gâteaux et va chercher une bière dans son sac. Léo le regarde avec étonnement puis regarde son sac.

Alain: Vas-y mange.

Ils le regardent et s'assoient en face de lui.

Pierre: Le contact, qu'est-ce qu'il t'a dit?

Léo boit une longue gorgée

Léo: Il est prêt à nous faire passer cette nuit. C'est la relève, ce sont des nouveaux qui arrivent, c'est le meilleur moment pour passer.

Alain: Qui c'est ce mec? Un militaire?

Léo acquiesce.

Alain: Comment il s'appelle?

Léo: Quelle importance

Pierre: C'est un gradé?

Léo: Oui, bien sûr

Alain: Qu'est-ce que tu lui as proposé pour qu'il accepte de nous faire passer?

Léo: De l'argent

Pierre se rapproche de lui.

Pierre: De l'argent?

Léo: Oui, je lui ai proposé une certaine somme d'argent.

Alain se rapproche aussi.

Alain: Tu lui as donné une avance?

Léo: *(il recule un peu)* oui, mais pas grand chose, juste assez. Pour qu'il me croit, qu'il me fasse confiance.

Pierre et Alain se regardent puis regardent léo.

Alain: Combien, combien tu lui as donné?

Léo ne répond pas

Pierre: Tu avais tout l'argent sur toi?

Léo ne répond toujours pas.

Alain: Il t'a laissé repartir, il t'a donné rendez vous?

Léo: C'est moi qui lui ai donné rendez vous

Alain: Combien tu lui as donné?

Léo: J'ai pensé à vous, je ne vais pas vous abandonner.

Pierre: Tu lui as dit qu'on serait trois à passer.

Léo: Oui, oui, il n'y a pas de problème, vous pouvez m'accompagner;

Alain: Combien tu lui as donné?

Léo: Cent

Pierre: Cent? Quelle monnaie?

Alain: Des dollars sans doute.

Pierre: Des dollars?

Pierre émet un sifflement d'admiration.

Pierre: Alors là, c'est différent, je ne savais pas que tu étais aussi important.

Alain et pierre regardent Léo, puis se regardent et éclatent de rire.

Alain: Quand on te voit, on a du mal à imaginer que tu es quelqu'un.

Léo se regarde et essaie de s'épousseter, de remonter son pantalon.

Léo: Très drôle, n'empêche que c'est pour ce soir.

Alain: Et le reste, quand est-ce que tu vas lui donner?

Léo: Une fois qu'on sera passé.

Pierre: Combien tu vas lui donner?

Léo: *Hésitant*, mille

Pierre émet un long sifflement.

Pierre: Et tu trimbales tout ça avec toi?

Léo: Pourquoi tu dis ça?

Alain: Ton pognon, il est dans la valise?

Léo: Non, non je l'ai planqué

Pierre: Là, dans la forêt?

Léo: Je vous le dirais pas

Alain: Tu n'as pas confiance en nous?

Léo: C'est pas ça.

Pierre: Laisse tomber, il n'a pas confiance, c'est tout.

Léo: Si, si j'ai confiance en vous, mais je peux pas vous le dire

Alain: On l'a protégé, on l'a nourri, on l'a planqué,

Pierre: c'est grâce à nous s'il s'est pas fait étripper, et voilà comment tu nous remercies.

Léo: Je vous assure, ça va bien se passer.

Pierre: Je croyais qu'on était des amis.

Alain: Ce que je comprends pas c'est pourquoi t'es revenu?

Pierre: Peut être qu'il a besoin de nous?

Alain: Et si l'autre le garde, il t'avait repassé?

Léo: C'est pour ça que je lui ai pas tout donné et ce soir on sera trois, vous verrez, tout ira bien.

Ils s'assoient tous les trois, plus personne ne parle.

Pierre: Bon qu'est ce qu'on fait?

Alain: Encore une journée à attendre

Pierre: Tu as dit où on se trouvait?

Léo: Je suis sûr que tout va bien se passer.

Fin de la scène

SCENE IV

La journée est passée, le soir tombe, on les retrouve tous les trois assis autour d'un feu. Il y a plein de bouteilles vides autour d'eux.

Pierre: Tu nous avais fait des cachotteries.

Alain: J'avais gardé en réserve, mais maintenant qu'on est sûr de partir, autant tout liquider

Pierre: J'ai jamais été aussi bien depuis longtemps *il se frotte le ventre d'un air satisfait.*

Léo: J'ai toujours aimé bien manger.

Alain: T'es pas difficile, j'en ai marre de ces boîtes de conserve, c'est toujours pareil.

Léo: Moi, j'aimerais bien prendre une douche, mettre des vêtements propres et aller au restaurant avec des gens qui s'occuperaient de moi, qui me servirait.

Alain: (*s'adressant à Léo*): Reprends-en

Léo: Merci, oui, Pierre a raison, d'où tu sors tout ça?

Alain: Ca t'inquiète, hein!

Léo: Plus maintenant (*il le regarde et finit son verre*)

Pierre: (*il lève son verre*) Chacun ses secrets.
silence

Léo: Dans trois heures tout sera terminé, après la frontière, il faudra se séparer, on se fera moins remarquer.

Pierre: Qu'est ce que tu vas faire quand tu seras de l'autre côté?

Léo: J'ai des amis, ils vont m'aider

Alain: (*s'adressant à Pierre*) et toi?

Pierre: Je ne sais pas, je ne connais personne, on ne doit pas être les seuls, il doit bien y avoir un bureau, une aide.

Alain: Là, je crois que tu te fais des illusions, ne t'attends pas à être accueilli à bras ouverts.

Léo: J'ai même entendu dire qu'il y avait des reconduites à la frontière

Pierre: Je ne me laisserai pas faire, j'ai pas vécu comme un rat pendant trois semaines pour finir comme ça, je préférerai me foutre en l'air (*il baisse la tête*)

Alain: Allez, ne sois pas négatif, reprends un peu de vin.
(*Il lui ressert du vin, Pierre boit en silence*)

Léo: Après la frontière, il faudra se séparer, on se fera moins remarquer.

Pierre: Mais je ne connais personne, j'ai pas de papier, j'ai même pas d'argent. Qu'est-ce tu veux que je fasse? (*Il regarde Léo*) Tu pourrais pas m'avancer un peu d'argent?

Léo: Je vous paie déjà le passage, c'est déjà pas mal

Alain: C'est vrai, mais qu'est-ce que tu ferais sans nous? (*Il se lève et se dirige vers Léo*) et suppose qu'on ait de mauvaises intentions, on pourrait même passer sans toi., on a juste besoin de la valise. (*Léo se lève, il prend sa valise, la serre contre lui*)

Pierre: Et tes amis, eux ils doivent pouvoir faire quelque chose.

Léo : j'ai de la famille.

Alain : la femme ? Des enfants ?

(Léo acquiesce sans rien dire)

Alain : ça fait longtemps qu'ils sont passés ?

Léo : (à voix basse) : un an et des poussières.

Alain : C'est rigolo, l'année dernière tout allait bien, vous aviez le cul bien au chaud dans vos bureaux. (Il les regarde tous les deux en riant), on n'entendait pas parler d'insurrection, (s'adressant à Léo) tu avais la belle vie, l'appartement, la bagnole, les réceptions, le pognon...

Pierre : Pour moi aussi tout allait bien, j'aurais jamais imaginé de me retrouver là, dans une merde pareille.

Alain (s'adressant à Léo) : Explique-nous.

Léo : Qu'est-ce que tu veux que j'explique ?

Pierre: Qu'il y a un an, tu savais déjà que ça serait le merdier.

Alain : Avoue, tu le pressentais, t'a eu des informations. Pourquoi que tu n'es pas parti avec ta famille ?

Léo: (il baisse la tête, il parle à voix basse) je pouvais pas, il y avait trop d'enjeux, ils me tiennent, ils m'ont forcé à faire des choses, je ne le regrette maintenant mais c'est trop tard.

Alain : Arrête, tu vas nous faire pleurer, dit plutôt que tu voulais encore plus de pognon, que ça te suffisait pas tout ce que t'as fait fait passer jusque-là, il t'en fallait encore plus.

Pierre : T'as du pognon de l'autre côté et tu veux pas nous aider, t'es vraiment une ordure, Alain, il a raison, c'est ta valise qui est importante, c'est pas toi.

Leo : (il se lève) déconnez pas, sans moi vous n'y arriverez pas, il faut qu'on reste ensemble.
Alain retient Pierre

Alain: Du calme, Pierre, il a raison en plus, à mon avis y'a pas que la valise.

Pierre : qu'est-ce que tu veux dire ?

Alain : je suis sûr qu'il a planqué du pognon quelque part par là. (ils montrent un geste vague la forêt.)

Leo : tu peux penser ce que tu veux, mais sans moi vous ne pouvez rien faire. Il faut qu'on reste ensemble.

Pierre: On va en avoir le coeur net, ouvre-moi cette valise.(il se dirige vers Leo d'un air menaçant).

Leo : (angoissé) : Alain, le laisse pas faire, il a tout gâché. Je suis le seul à connaître le contact, et le lieu du rendez-vous.

Alain : *(en sortant une arme)* : Pierre arrête-toi, il a raison, on a besoin de lui.

Leo : il faut se calmer, ça ne sert à rien, bien sûr que je vais t'aider.

Pierre : tout à l'heure, tu voulais qu'on se sépare.

Alain n'a pas baissé son arme

Alain : Tu vois Léo, je pense que Pierre a raison aussi. Il vaudrait mieux partager maintenant, apporte-moi la valise.

Léo: Fais pas l'idiot, sans moi vous ne pouvez rien faire.

(Alain s'arrête et lève les bras, il sourit)

Alain: Tu as raison, mais après la frontière, ça va changer.

Léo: C'est une menace!

(Alain recule)

Alain: Non, non, je réfléchis à haute voix, toi aussi, tu devrais réfléchir, toi aussi tu as besoin de nous. Alors, apporte moi cette valise, dépêche-toi.

Léo s'avance lentement, il tend la valise, Pierre se précipite, il lui arrache des mains, et se retourne vers Alain, il ne baisse pas son arme, il sourit

Alain: C'est très simple de partager.

Pierre pose la valise, il l'ouvre Il émet un long sifflement

Pierre : Ben mon salaud, Avec tout ce qu'il y a tu as de quoi voir venir.

Léo: C'est tout ce qui me reste.

Alain: Et tout ce que tu as fait passé avant, pourriture, tu mériterais qu'on te laisse là avec une balle entre les deux yeux. « Il faut qu'on se sépare, il faut qu'on se sépare » quel enculé, il t'aurait laissé comme une vieille merde une fois de l'autre côté, salaud, j'ai vraiment envie de te crever.

Il se met à tirer tout autour de léo, celui-ci se roule en boule.

Léo: Vous pouvez pas sans moi, vous passerez pas, arrête, arrête.

Pierre : On va finir par nous entendre.

Alain:*(il arrête de tirer)* T'inquiètes pas avec ça on sera à l'aise partout, plus besoin de passeport, une arme et du pognon, je ne connais que ça.

Léo: Eux aussi ils ont des armes et ils sont nombreux, on a commencé ensemble, il faut finir ensemble.

Alain: Tu fais moins le fier, c'est vrai qu'on a plus besoin de toi, on pourrait même dire que tu vas nous gêner, nous retarder.

Léo: Vous ne savez pas où est le garde, comment on va se retrouver, il y a plein de patrouilles partout, et des chiens, vous n'y arriverez pas sans moi, c'est pas possible.

Alain: *(s'adressant à Pierre)* je vais vous dire qui je suis, moi, j'étais pas dans un bureau, moi, ce que j'aime c'est le pognon, il nous fatigue, on a pas eu besoin de lui pour arriver ici et pour éviter les patrouilles, maintenant avec ça, *(il montre les billets)* je vais y arriver.

Il se baisse et fourre les billets dans sa chemise.

Léo: C'est trop bête, pas maintenant j'avais presque réussi, ce que vous voyez là c'est qu'une toute petite partie, si vous m'accompagnez vous en aurez autant de l'autre côté.

Alain: *(s'adressant à Pierre)* Tu vois il faut jamais s'emballer, toujours prendre le temps de discuter, il y a cinq minutes, il nous laissait tomber comme des vieilles chaussettes et maintenant il va nous payer à notre juste valeur et bien on va pouvoir repartir sur de nouvelles bases *(Il baisse son arme et s'adressant à Léo)* Qu'est-ce que tu nous proposes de concret?

Léo: Je te l'ai dit, ce qu'il y a dans la valise, une fois de l'autre côté.

Alain: Ca mérite mieux, je pense que l'on pourrait doubler, il faudrait un pourboire pour mon ami.

Pierre le regarde interloqué

Léo: *(après un silence il regarde Pierre)* C'est d'accord.

Pierre : Ben, dis donc, t'y vas pas avec le dos de la cuillère.

Pierre se baisse et ramasse les billets qui sont restés par terre.

Alain: Donne, *(Alain dirige son arme vers Pierre)* t'auras ta part après la frontière, tu l'as entendu alors donne moi-ça, c'est mon pognon, ça fait trois semaines que je lui colle aux basques à ce rigolo, je me doutais que lorsqu'il partirait, il prendrait son pognon.

Pierre : Trois semaines?

Alain: Eh oui, trois semaines, il était surveillé le petit père, ses amis avaient des soupçons, alors ils m'ont embauché, tu vois, tu as de la chance, si j'avais été honnête tu serais en face d'eux en ce moment.

Léo: Tu voudrais que je te remercie?

Alain: Tu peux.

Léo s'éloigne et s'assoit, les deux autres boivent, la valise entre eux

Fin de la scène

SCENE V

Il fait nuit, Ils se regardent sans rien dire, Alain se lève et s'éloigne derrière les arbres, léo se lève et se dirige vers Pierre, , il lui parle à voix basse

Pierre : Qu'est-ce que tu veux?

Léo met son doigt sur sa bouche

Léo: Il va se débarrasser de nous.

Pierre hausse les épaules.

Léo: Il t'a visé quand tu as voulu prendre les billets.

Pierre : Tu l'avais énervé.

Léo: Il va nous descendre après la frontière pour garder la valise. Crois moi, il veut la valise pour lui tout seul. Il n'a pas l'intention de partager.

Pierre : Tu pourrais m'aider?

Léo: Je pense que oui!

Pierre : Me trouver du boulot, de quoi dormir.

Léo: Je pense que ça ne posera pas de problème, il faut que tu me fasses confiance, t'es comme moi, t'as juste envie de t'en sortir. T'es pas un voyou comme l'autre. Tu sais que c'est important d'avoir des amis, c'est le seul moyen de s'en sortir

Pierre : Je sais plus quoi penser.

Léo: Il faut que tu m'aides à le neutraliser.

Pierre : Neutraliser!

Léo: Lui prendre son arme

Pierre : Tu crois qu'il va me la donner.

Léo: Tu pourrais l'assommer.

Pierre : Et si j'y arrive pas, il va me tuer, fais-le toi.

Léo: Il ne me quitte pas des yeux, je ne pourrai jamais passer derrière lui, c'est à toi de le faire. Ecoute, je vais lui parler, pendant ce temps, tu prendras cette bûche, tu ne pourras pas le rater.

Alain revient

Alain: Dites donc, il va pas être l'heure, il ne faut pas rater notre rendez vous ce soir.

Il les regarde tous les deux

T'es tout pâle, Pierre, quelque chose ne va pas.

Pierre ne répond rien, Léo baisse la tête

Qu'est-ce-qu'il t'a proposé?

Pierre reste silencieux

De partager avec toi? De te débarrasser de moi? Tu sais te servir d'une arme, tu sais tirer?

Léo: On parlait juste de ce qu'on allait faire après

Alain: Tu vas l'aider! Finalement, tant mieux.

Alain se baisse et fouille dans son sac, Pierre se précipite sur lui et lui prend son sac. Pierre recule précipitamment. Alain se relève lentement.

Léo: Vas-y tire, tire.

Léo recule. Alain éclate de rire, Pierre se met à trembler.

Alain: C'est le pognon que tu veux, pour l'avoir, il faut que tu tires.

Alain avance d'un pas

Vas-y tire.

Il lui montre une liasse de billet, Léo recule encore

Pierre : Arrête, n'avance plus.

Alain continue d'avancer

Alain: C'est pas facile de tirer, alors donne moi ça.

Léo: Ne lui donne pas, il va nous tuer. Rappelle toi la veste pleine de sang qu'il avait trouvé.

Alain: De quoi te plains-tu? Je t'ai débarrassé d'un type qui cherchait après toi, un de tes anciens amis. Et c'est comme ça que tu me remercies. Et toi ?

Il regarde Pierre

Sans moi, tu serais en tôle, t'aurais été arrêté depuis longtemps, alors après tout ce que j'ai fait pour vous deux. Vous allez me tuer. Je ne réclame que mon salaire, moi! Ca fait longtemps que j'aurai pu me débarrasser de vous et partir avec la valise.

Léo: Tire, je te dis, l'écoute pas, il va encore nous embobiner.

Alain: T'embobiner, tu te prends pour qui. T'as toujours pas compris sans moi tu n'existerais plus depuis longtemps. Vous commencez à me fatiguer, donne moi cette arme, maintenant, on ne rigole plus.

Alain tend le bras pour prendre l'arme, Pierre tire, Alain s'effondre, Léo s'approche

Léo: Enfin, j'ai cru que tu n'y arriverais pas

Pierre s'assoit

Pierre : Je ne me sens pas bien.

Léo se penche sur le corps

Il est mort?

Léo: Ah ça tu ne l'as pas raté

Il lui montre les billets pleins de sang

En plein dans le coeur, c'est toi qui l'as tué.

Pierre se retourne et vomit, Léo continue de fouiller Alain, il sort un paquet de cigarettes à peine entamé.

T'as bien fait c'était un salopard ce type, regarde il lui restait des clopes, tiens ça va te faire du bien

Il lui tend le paquet, Pierre se lève lentement, ils allument leurs cigarettes et fument au dessus du corps d'Alain, Léo le pousse du pied, il regarde sa montre,

Pierre : Qu'est-ce qu'on va faire maintenant?

Léo finit de ramasser les billets

Léo: Y en a beaucoup qui sont foutus,

Pierre : Il en restera assez pour payer le garde?

Léo ne répond pas

Je préférerais que tu me donnes l'argent.

Léo: Tiens voilà ce qui reste, on va essayer de passer la frontière sans se faire remarquer, on a déjà de la chance qu'on ne nous ait pas entendu.

Pierre : Et le garde, celui qui doit nous faire passer?

Léo: T'es vraiment con! Y en a jamais eu de garde, mais il faut être au moins deux, j'aurai préféré Alain, il savait se servir d'une arme, il suffit de leur tirer dessus, ça mettra assez de pagaille pour avoir le temps de passer.

Pierre : Pourquoi que tu n'es pas passé la nuit dernière?

Léo: Il faut faire diversion! Tout seul on a aucune chance. Allez, il faut y aller.

Pierre : Attends, je vais tirer sur les gardes?

Léo: Oui, ça va créer une diversion, on aura plus de chance de passer.

Pierre : Je ne marche pas.

Léo: C'est le seul moyen.

Pierre : Mais ils vont me tirer dessus et eux, ils savent tirer, je vais me faire descendre et toi pendant ce temps tu passeras, il faut trouver autre chose.

Pierre se rassoit, Léo reste debout.

Léo: C'est la nuit, ils ne te verront pas et puis, on va se déplacer rapidement, je n'ai même plus besoin de ma valise, puisque tu as l'argent, et dès qu'on est passé, je t'ai promis que je t'aiderai, je t'assure, c'est le seul moyen.

Pierre fait non de la tête.

Pierre : Je n'ai plus confiance en toi, je vais me faire avoir c'est sûr, il faut trouver autre chose, puisque t'es si intelligent tu vas trouver.

Pierre, fébrile, pointe son arme sur Léo, il regarde le corps d'Alain

au point où j'en suis je peux continuer, alors t'as trouvé, j'attends.

Léo: Il n'y a pas d'autre solution, tu as peur? Pourtant tu l'as tué, tu as réussi et regarde maintenant tu as l'argent, il suffit de recommencer, ils ne s'attendent pas à ce qu'on leur tire dessus, on a toutes les chances de notre côté.

Pierre tremble de plus en plus

Pierre : Je ne te crois pas, je crois que c'est la fin.

Il pointe son arme sur léo et il tire. Puis il regarde l'arme, il met le canon dans sa bouche et tire à nouveau.

FIN